

# **TERRITOIRE ET IMMIGRATION EN ESPAGNE. UNE ÉTUDE DE CAS EN PALMA DE MALLORCA ET LEÓN<sup>1</sup>**

## **TERRITORIO E INMIGRACIÓN EN ESPAÑA. ANÁLISIS DE CASOS EN PALMA DE MALLORCA Y LEÓN<sup>2</sup>**

### **Territory and Immigration in Spain. A case study in Palma de Mallorca and León**

**Jesús M. González Pérez**, PhD

Department of Earth Sciences. University of Illes Balears (Spain)  
Edifici Guillem Colom. Cra. de Valldemossa, km. 7,5. 07122 Palma de Mallorca (SPAIN).

**José Somoza Medina**, PhD

Department of Geography. University of León. (Spain)  
Facultad de Filosofía y Letras. Campus Vegazana. Universidad de León. 24071 León (SPAIN)

#### **Résumé:**

Les transformations sociopolitiques et économiques que l'Espagne a connues depuis fin 1978 ont profondément modifié le pays. En quelques années, l'ancien État autocratique s'est converti en une économie capitaliste et libérale importante pleinement adaptée aux engagements de l'Union européenne. Au fil de la dernière décennie, les conséquences de la pleine incorporation au sein de l'Union européenne et les effets de la mondialisation ont contribué à modifier les structures sociales de la ville espagnole du XXI<sup>e</sup> siècle. Des facteurs économiques et culturels sont en grande partie à l'origine de l'augmentation des immigrants originaire d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine, mais il y a aussi d'autres facteurs de type géographique ou d'emplacement qui font de l'Espagne un endroit attrayant pour l'installation des retraités européens jouissant d'un pouvoir d'achat élevé ou moyen. L'exposé qui suit est un travail de réflexion sur l'état actuel de l'immigration étrangère en Espagne à différentes échelles. Les analyses intrarégionales et intra-urbaines ont été réalisées sur des territoires ayant des niveaux socio-économiques différents et des comportements démographiques contrastés: la communauté des Iles Baléares et celle de Castilla-León, et les villes de Palma de Mallorca et León.

**Mots clés :** migration, mondialisation, multiculturalisme, ségrégation, exclusion, Espagne.

#### **Abstract :**

Spain has been profoundly transformed by the well-known socio-political and economic changes that have taken place since the end of 1978. In a few short years, the old autocratic State was converted into an important capitalist and liberal economy fully adapted to the commitments of the European Union. Throughout the course of the last decade of the twentieth century, the consequences of full incorporation into the European Union and the

---

<sup>1</sup> Cet article développe des recherches d'auteurs présentées sous forme de communication au congrès de la Commission de l'UGI "monitoring cities of tomorrow" tenu à Ljubljana au mois d'août 2003.

<sup>2</sup> Este artículo desarrolla las investigaciones de los autores presentadas en forma de comunicación al Congreso de la Comisión de la UGI "Monitoring cities of tomorrow", desarrollado en Ljubljana en agosto de 2003.

effects of globalisation contributed to the modification of social structures in the Spanish city of the twenty-first century. Determining economic and cultural factors play a decisive role in the rising numbers of immigrants from Africa, Asia and Latin America, but other geographic factors and factors related to location make Spain an attractive place to settle in for retired seniors from other parts of Europe with medium and high purchasing power. This paper focused in the study of immigration in Spain in different scales. Interregional and interurban analyses are based in two territories with a different socio-economic level and demographic behaviour: the Autonomous Communities of Balearic Islands and Castile and León and the cities of Palma de Mallorca and León.

**Key words :** Migration, globalisation, multi-culturalism, segregation, exclusion, Spain.

## I. LA VILLE MULTICULTURELLE EN ESPAGNE

Les phénomènes migratoires ont eu une grande répercussion sur la caractérisation démographique et la construction socio-territoriale des différentes villes et régions d'Espagne au cours de l'histoire contemporaine. Les déplacements intérieurs intenses qui se sont produits depuis les années 60 ont fait croître les villes et ont contribué à la crise rurale. La politique de croissance industrielle polarisée développée depuis 1960 a eu pour conséquence un transfert du lieu de résidence qui a affecté au total à 4 260 193 habitants au cours de la décennie 1960-1970. A cette époque, nous pouvions déjà parler de coexistences culturelles diverses: authentiques quartiers d'Andalous et de gens d'Estrémadure à Barcelone, de Galiciens en Biscaye, d'Asturians à Madrid, etc. Par contre les processus migratoires de population étrangère n'ont commencé que récemment, leur impact ayant toutefois été plus fort dans une société peu habituée à recevoir des populations ayant une culture, une langue et des coutumes distinctes de celles des autochtones.

La distribution de la population immigrante est directement liée au niveau de développement des territoires, mais c'est dans les villes que nous pouvons apprécier plus clairement l'impact du phénomène sur le paysage. Dans ce travail, nous analyserons l'influence de ces nouveaux groupes sociaux et nationaux sur l'espace intérieur de deux villes espagnoles aux caractéristiques bien distinctes. La première, Palma de Mallorca, située en plein espace émergent de la Méditerranée et l'autre, León, capitale de province d'une communauté autonome en pleine crise démographique conservant encore un très haut pourcentage de population rurale<sup>3</sup>.

La ville contemporaine espagnole voit croître aussi, plus ou moins intensément, cette sensation d'être un collage de cultures, d'individus, de formes et de désirs. Sous ce concept contesté de phénomène "postmoderne", le processus migratoire est un élément clé dans l'analyse des changements socioculturels et leur rapport avec les transformations de l'espace urbain édifié des villes espagnoles les plus dynamiques.

Le phénomène du multiculturalisme urbain a été étudié par divers auteurs au cours des dernières décennies (Rex, 1988; Cross and Jonson, 1989; Brun, 1994; Källtorp et al, 1997; Ellis and Wright, 1998; Silvey and Lawson, 1999; Soja, 2000; Paddison, 2001). En général, les processus sont analysés par rapport aux facteurs de localisation des différents groupes

---

<sup>3</sup> L'Etat espagnol s'organise en trois niveaux d'administration territoriale: outre l'État coexistent les Municipalités, les Provinces qui comprennent plusieurs municipalités et les Communautés Autonomes (17). La Constitution et les autres normes qui en découlent ont établi un système de répartition des compétences fondé sur la distinction entre: les domaines qui relèvent de la compétence exclusive de l'État (notamment la Défense, les Relations internationales, la Justice), ceux dans lesquels les compétences sont partagées entre l'État et les Communautés Autonomes (industrie, agriculture, transports, sécurité publique, culturel), ceux qui relèvent de la compétence exclusive des Communautés Autonomes (Services sociaux, aménagement du territoire, patrimoine, tourisme et urbanism).

sociaux, aux mécanismes d'intégration de ces groupes dans le système économique, aux problèmes sociaux découlant d'attitudes xénophobes et intolérantes, à la formation de nouveaux ghettos dans les secteurs traditionnels et dans les banlieues des villes ou aux changements morphologiques dans le tissu urbain qui ont résulté de cette réalité nouvelle.

Une autre vision enrichissante quant à l'analyse de la ville multiculturelle est celle qui compare les aspects positifs et négatifs résultant de l'arrivée récente dans les villes les plus développées de milliers d'immigrants originaires de pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine ou d'Europe orientale. A cet égard, pour Thomas Muller (2000) le bilan est toujours positif car la nouvelle population contribue à rajeunir et à équilibrer la structure démographique, elle constitue un aiguillon pour la réactivation de l'économie, déplaçant la population locale vers des emplois de plus haut niveau socio-économique et créant en même temps de nouveaux besoins, elle contribue à l'augmentation du nombre global des emplois, elle rééquilibre le système d'imposition qui permet de maintenir l'Etat-providence, et engendre finalement, une fois les problèmes résultant du choc culturel surmontés, une société beaucoup plus riche, tolérante et ouverte.

A l'opposé, certains auteurs visent dans leurs recherches à démystifier la théorie du *melting pot*, dans laquelle le mélange de cultures est un référent fondamental de la politique publique, pour démontrer que les programmes mis en oeuvre par les administrations des pays où le pourcentage d'allochtonie est le plus élevé sont, en réalité, des programmes d'acculturation qui visent à faire disparaître progressivement les différences entre leurs habitants en suivant un modèle social établi (Glazer, 1996; Alba, 2000).

En Espagne, l'arrivée de milliers d'immigrants est un phénomène relativement nouveau, et par conséquent les références concernant les études relatives à la ville multiculturelle sont encore rares (Delgado, 1996; Capel, 1997, 2001; Cebrián y Bodega, 2001; González, 2001; Zárata, 2002; Pastor, 2002).

Les années 60 ont marqué le début d'une certaine affluence de population étrangère, pratiquement inappréciable quant à sa proportion au niveau national, mais qui a contribué au développement économique d'espaces très localisés comme, par exemple, les bassins miniers ou certaines zones d'agriculture intensive. Dans les principaux noyaux d'habitat de ces territoires, les habitants se sont très vite habitués à leurs nouveaux voisins cap-verdiens, pakistanais, marocains ou portugais. Dans le même temps, dans les centres urbains, les immigrants d'autres nationalités contribuaient également au développement du secteur des services, notamment dans des secteurs très spécifiques tels que le commerce électronique, les restaurants de cuisine internationale, les bazars à bas prix ou la vente ambulante. Cependant ces deux groupes ne constituaient pas des groupements sociaux suffisamment importants en termes de chiffres ou de faits pour que nous puissions parler de "ville multiculturelle" en Espagne.

Mais, au cours des dix dernières années, le changement a été si important que l'on trouve actuellement dans les villes les plus peuplées comme Madrid ou Barcelone de véritables quartiers chinois, latino-américains, subsahariens, maghrébins ou roumains, où les processus de concentration de la population de même origine risquent de convertir de vastes secteurs urbains en ghettos différenciés. Dans ces deux villes, ces phénomènes touchent principalement les zones les plus dégradées du centre historique, les zones marginales avec des bâtiments sociaux des années 50 et 60 et les noyaux d'habitat traditionnels de la banlieue. Dans tous ces quartiers, la ville multiculturelle est présente dans la rue, sur les places publiques, dans les parcs, dans les magasins et dans la routine quotidienne du transport public vers les lieux de travail<sup>4</sup>.

Cependant, il y a peu encore, la plupart des études en Espagne n'incluaient que Madrid et Barcelone dans la liste des villes en voie de mondialisation. L'évolution de ces dernières

---

<sup>4</sup> Puisque tristement on l'a démontré après 11-M à Madrid

années a fait que des exemples comme ceux que nous venons de citer sont aujourd'hui fréquents dans d'autres agglomérations.

## II. DE PAYS ÉMETTEUR À PAYS RÉCEPTEUR

Le phénomène migratoire est présent dans l'ensemble des ouvrages de géographie espagnole depuis plusieurs dizaines d'années. Jusque dans les années 80, il était étudié presque exclusivement en termes de perte démographique, c'est-à-dire que les analyses portaient principalement sur les causes et les conséquences des différentes phases de l'émigration contemporaine. Puis la nouvelle situation socio-politique espagnole et les progrès économiques ont converti l'Espagne en un pays récepteur de flux croissants d'immigration. L'immigration prédominante de 1975 à 1990 est celle provenant d'Europe occidentale, à laquelle est venu s'ajouter le retour des émigrants espagnols (près de 500 000 entre 1975 et 1990). Et 1990 a marqué le début du plus grand boom migratoire de main d'oeuvre étrangère avec, dans un premier temps, des contingents provenant presque exclusivement d'Afrique du Nord et d'Amérique latine. Puis les origines se sont progressivement diversifiées du fait de la mondialisation croissante du phénomène migratoire (Cebrián et Bodega, 2000). Le résultat immédiat a été une nouvelle approche des analyses géo-démographiques. L'impact de l'immigration sur la société et sur le territoire occupe actuellement une partie importante des revues géographiques éditées en Espagne et fait l'objet de nombreux congrès et réunions scientifiques. Cependant, les analyses relatives à l'impact de l'immigration sur la configuration de la ville sont encore insuffisantes.

L'immigration est un phénomène de grand intérêt en Espagne, entre autres parce qu'à l'attrait économique exercé sur les habitants du Tiers-Monde vient s'ajouter celui exercé sur un contingent élevé d'européens à haut pouvoir d'achat qui considèrent la côte méditerranéenne comme un endroit attrayant pour y installer leur résidence principale ou secondaire. Depuis 25 ans le nombre d'immigrants en Espagne a augmenté, en moyenne, d'environ 10% par an. Des 165 289 personnes titulaires de la carte de résident recensés en 1975, nous sommes passés à 1 448 671 en 2003, auxquels il faudrait ajouter plus de 125 000 personnes ayant obtenu la nationalité espagnole et un nombre indéterminé, estimé à plus de 300 000 personnes en situation irrégulière et clandestins. Bien que les chiffres officiels ne le reflètent pas, nous pouvons parler de près de 2 millions d'étrangers résidant en Espagne pour une population totale qui a dépassé récemment les 41 millions d'habitants, soit un pourcentage de 5% qui est par conséquent comparable à la moyenne européenne<sup>5</sup>.

Cet accroissement important est similaire à celui enregistré dans d'autres pays du sud de l'Europe, précisément ceux qui, il n'y a pas très longtemps encore, étaient émetteurs d'importants contingents de main d'oeuvre (King, 1996). La proportion d'immigrants par rapport à la population totale reste cependant sensiblement inférieure à celle d'autres pays européens plus développés. Bien qu'il existe une diversité évidente en ce qui concerne les origines des immigrants qui s'installent en Grèce, en Italie, en Espagne ou au Portugal, il y a cependant dans chaque pays une ou deux nationalités dominantes. Par exemple, les Albanais en Grèce, les Maghrébins (Marocains et Tunisiens) en Italie, les Africains de langue portugaise (surtout les Cap-Verdiens) au Portugal et les Latino-américains (principalement de l'Équateur et de Colombie) et les Marocains en Espagne (López Trigal, 2000). Cette inversion spectaculaire du phénomène migratoire et la présence croissante qui en découle de nouvelles cultures dans les rues de villes et villages a causé un grand impact sur la société espagnole, où

---

<sup>5</sup> D'après le recensement du 1er janvier 2002, le nombre d'étrangers était de 1 977 944 personnes, chiffre qui englobe les étrangers titulaires de la carte de résident et ceux qui sont entrés en Espagne avec une carte de séjour temporaire ("*carte de touriste*"), bien que la plupart d'entre eux utilisent cette stratégie pour faciliter leur entrée dans le pays.

certaines affichent même des attitudes clairement racistes, mais il s'agit d'un pourcentage encore réduit si nous le comparons avec celui de pays comme L'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, la Belgique ou la Suisse. D'après les statistiques officielles du 30 juin 2003, 3,54% de la population résidente en Espagne sont des étrangers titulaires de la carte de résident, un pourcentage légèrement inférieur à la moyenne de l'Union européenne mais très éloigné de pays comme le Luxembourg, où la population immigrante représente 33% de la population totale.

Nous ne devons pas, cependant, négliger l'intensité et les conséquences du phénomène migratoire en Espagne. A la suite du processus de régularisation de 1991, toutes les provenances ont enregistré une augmentation appréciable, à l'exception de l'Océanie (qui n'atteint que 1014 personnes en 2003). L'Espagne fait partie, avec L'Italie et l'Allemagne, des pays européens où l'accroissement de la population étrangère a été le plus important durant la dernière décennie. Il y a quelques années seulement et à la différence d'autres pays ayant une plus grande tradition dans la réception d'immigrants, la plupart des résidents étrangers étaient des citoyens de l'UE. Mais la pleine intégration économique de l'Espagne dans le système capitaliste international et la demande croissante de main-d'oeuvre peu qualifiée qui en a résulté ont provoqué un déséquilibre progressif dans la distribution des nationalités entre les pays du nord et ceux du sud en faveur de ces derniers. L'augmentation continue de ressortissants des pays les plus développés d'Europe qui choisissent de fixer leur résidence habituelle en Espagne ne compense pas l'accroissement spectaculaire du nombre d'Africains et de Latino-américains qui fuient la misère. En 1992, 50,23% des étrangers titulaire de la carte de résident étaient européens, en 2003 seulement 34,98%.

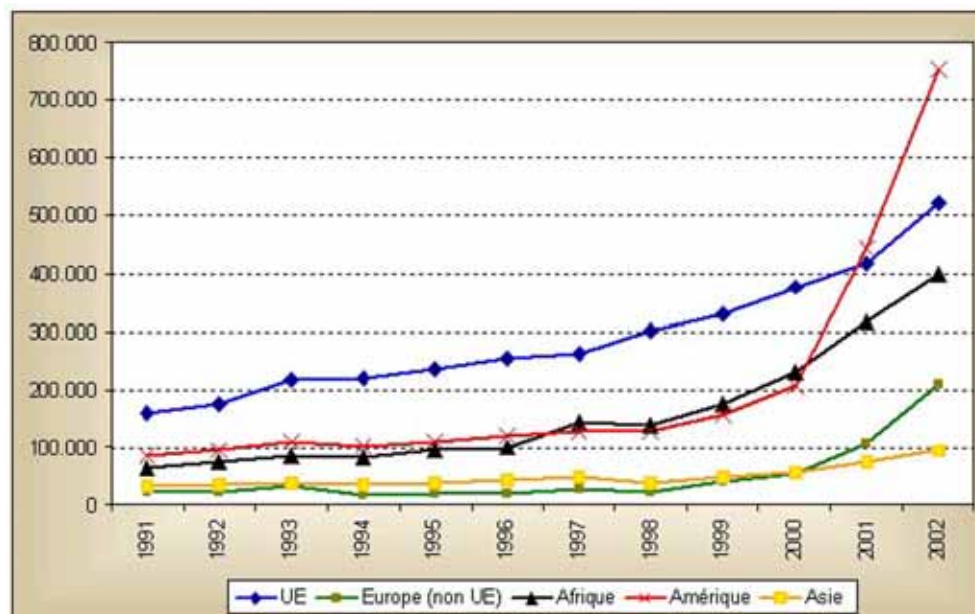


Figure 1. Résidents étrangers en Espagne par continents (1991-2001)  
Source: Annuaire des Migrations 2002.

| Pays        | Total   | % Pays | Total       | %           |
|-------------|---------|--------|-------------|-------------|
| Maroc       | 263.174 | 20,22  | Cuba        | 23.605 1,81 |
| Équateur    | 132.628 | 10,19  | Algérie     | 18.380 1,41 |
| Colombie    | 81.709  | 6,28   | Pays-Bas    | 17.324 1,33 |
| Royaume-Uni | 81.685  | 6,28   | Ukraine     | 16.606 1,28 |
| Allemagne   | 62.332  | 4,79   | Bulgarie    | 16.108 1,24 |
| France      | 45.303  | 3,48   | Philippines | 15.417 1,18 |

|                  |        |      |            |        |      |
|------------------|--------|------|------------|--------|------|
| Portugal         | 42.648 | 3,28 | Pakistan   | 14.410 | 1,08 |
| Chine            | 42.578 | 3,27 | États-Unis | 14.028 | 1,06 |
| Italie           | 39.258 | 3,02 | Belgique   | 13.611 | 1,03 |
| Roumanie         | 38.855 | 2,99 | Sénégal    | 13.428 | 1,01 |
| Pérou            | 37.863 | 2,91 | Brésil     | 13.061 | 0,98 |
| Rép. Dominicaine | 31.584 | 2,43 | Pologne    | 12.771 | 0,96 |
| Argentine        | 26.248 | 2,02 | Venezuela  | 10.282 | 0,77 |

Tableau 1. Principaux pays d'origine des étrangers résidant en Espagne en 2003.  
(Source: 2002, Délégation du Gouvernement pour l'Extranéité et l'Immigration)

En ce qui concerne la population active occupée, en janvier 2003, 868 288 travailleurs étrangers dont 182 190 seulement de l'Union européenne étaient inscrits à la Sécurité sociale (ceci étant dû au grand nombre de retraités). Malgré la diversité des circonstances selon le pays d'origine et le territoire d'établissement, nous pouvons affirmer que la majorité sont des hommes (65,25% du total) salariés (90,79%) et employés dans le secteur tertiaire (57,47%) et primaire (21,15%). Alors que les Africains, pour la plupart, travaillent dans le secteur agricole (38,65%), les Latino-Américains, eux, travaillent surtout dans un tertiaire très peu spécialisé et peu qualifié (85,64%) et l'importance acquise par le travail domestique fait qu'il y ait dans ce groupe un pourcentage plus important de femmes.

Face à une natalité et une fécondité en nette régression, l'immigration est la seule alternative dans une société expansionniste, à tel point que sans elle l'avenir de l'économie nationale serait hypothéqué par une population stagnante et vieillie. D'autre part, le développement a éliminé la quasi-totalité de la demande interne d'emplois peu qualifiés. Bien que l'Espagne soit, avec l'Italie, le pays ayant actuellement le taux de natalité le plus faible de l'Union européenne, le relèvement de ce taux, après une décennie de régression, est dû au taux de fécondité élevé des femmes immigrantes venant d'Afrique du Nord (Maroc) et d'Amérique du Sud (Équateur et Colombie). Les accouchements de mères étrangères ont augmenté de 76,4% depuis l'année 2000 et représentent déjà 10,4% du total en 2002.

### III. DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, TERRITOIRE ET IMMIGRATION. CONTEXTUALISATION RÉGIONALE.

Comme c'est le cas en Europe, l'Espagne aura l'immigration exigée par son niveau de développement plus que par les politiques migratoires qui sont presque toujours source de conflit. Il y aura une plus grande diversité d'origines et de niveaux socio-économiques, mais le processus ne s'arrêtera pas. Depuis 1970, l'immigration se concentre dans les grandes métropoles et, de plus en plus, sur le littoral méditerranéen et les îles (Lora-Tamayo, 1997). D'une part, les grandes villes et les principales zones touristiques sont les endroits les plus attrayants pour les migrants à la recherche de travail, étant donné que les possibilités de trouver un emploi sont plus grandes: construction, service domestique, hôtellerie et restauration, vente ambulante, affaires illégales occultées dans les grandes villes, etc.; en outre, les régions qui s'étendent depuis la frontière franco-espagnole jusqu'à Gibraltar et les archipels des Baléares et des Canaries, qui sont les territoires émergents les plus importants d'Espagne, sont en plus de grands demandeurs de main-d'oeuvre saisonnière destinée à une agriculture intensive d'irrigation hautement productive qui rend la participation étrangère absolument indispensable, parmi lesquels nous pouvons citer Almería (Campo de Dalías, El Ejido et Roquetas), Barcelone (El Maresme) et Murcie. D'autre part, c'est également sur le littoral méditerranéen et aux Canaries que l'on observe une présence appréciable de citoyens européens jouissant d'un pouvoir d'achat moyen ou élevé, des retraités pour la plupart qui,

eux, sont attirés par un climat doux pendant toute l'année et les plages. Les conséquences économiques (sur la consommation, le logement, l'urbanisation, etc.) et l'empreinte sociale (associations, journaux, services personnels, etc.) de cette masse croissante de retraités engendre, bien que de façon moins évidente que dans le cas des immigrants actifs, des problèmes de type relationnels avec la population autochtone. Bien que les destinations soient très diversifiées, les provinces de Madrid et de Barcelone ont accueilli ensemble 40% des immigrants en 2002<sup>3</sup>

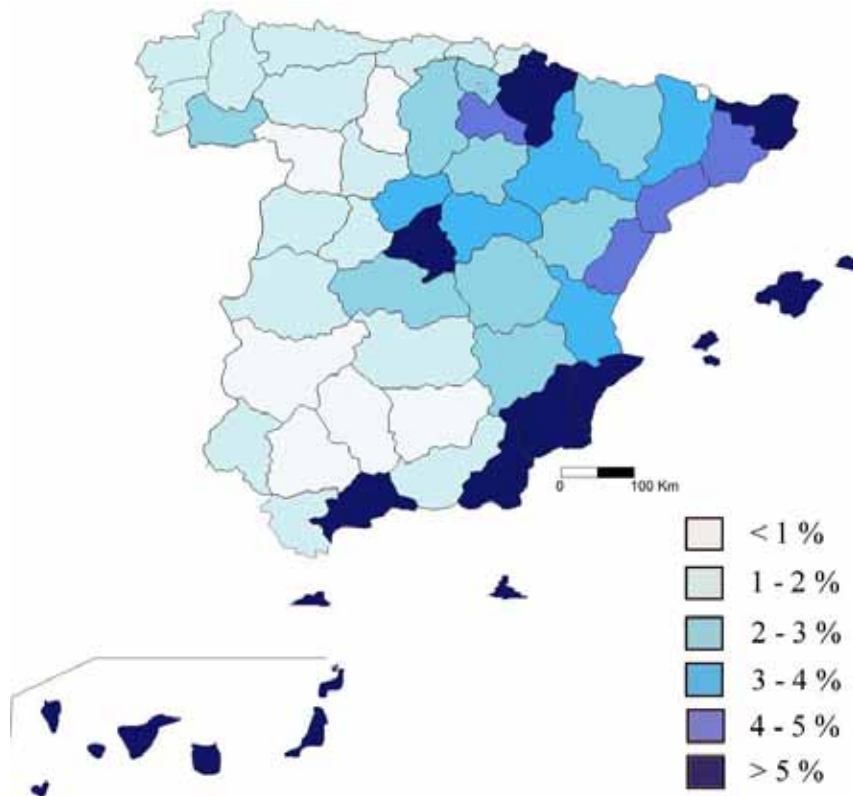


Figure 2. Distribution des résidents étrangers par provinces en 2002.  
Source: 2002, Délégation du Gouvernement pour l'Extranéité et l'Immigration

Les conclusions concernant les tendances de la distribution des résidents étrangers par provinces ne sont pas toujours extrapolables à l'analyse intrarégionale. Aux Baléares, par exemple, en 2001, les étrangers représentent 8,4% de la population totale<sup>4</sup>, pourcentage non seulement supérieur à la moyenne nationale mais aussi à la moyenne de l'UE. La forte spécialisation touristique de cet espace insulaire situé en pleine Méditerranée en fait un lieu particulièrement attrayant pour l'installation permanente d'une population européenne aux ressources élevées. C'est ainsi que, sur un espace réduit (moins de 5 000 km<sup>2</sup>) résident 43 411 étrangers de l'UE. Bien qu'il s'agisse essentiellement de rentiers ou de retraités, il y a aussi un grand nombre de cadres et d'employés qui, du fait de la pénétration de capital étranger des firmes multinationales, travaillent pour des chaînes hôtelières, des voyagistes, des agences immobilières ou même comme guides touristiques. Il existe, en outre, un grand nombre, difficilement quantifiable toutefois, de résidences secondaires appartenant à des entrepreneurs et à des professionnels libéraux, principalement de nationalité allemande, qui passent la

<sup>3</sup> D'après les statistiques du registre municipal des habitants, la province de Madrid comptait 444 440 étrangers en 2002, Barcelone 275 892, les Iles Baléares 99 744 et Castilla-León 42 640.

<sup>4</sup> L'"Institut des statistiques des Baléares" (IBAE) du Gouvernement des Iles Baléares, contabilise au total 73 883 étrangers aux Baléares en 2001, alors que l'"Annuaire des Migrations" n'en contabilise que 47 589 pour la même année. Pour réaliser cette étude au niveau municipal nous nous basons sur les chiffres fournis par l'IBAE.

moitié de l'année dans leur résidence méditerranéenne. Et enfin le dynamisme du secteur touristique et sa répercussion sur le secteur de la construction ont favorisé l'entrée d'un autre groupe d'étrangers attirés par les offres de travail dans la construction privée et les travaux publics, l'hôtellerie et la restauration, le service domestique et, dans une moindre mesure, l'agriculture. Les Baléares accueillent actuellement 3 732 européens extracommunautaires et 26 740 du reste du monde.

L'importance du paysage intérieur et littoral en tant que facteur d'attraction d'immigrants de l'UE fait que l'attraction exercée par les villes est moindre que celle observée dans les autres régions espagnoles. Ceci dit, il existe une dualité selon que nous analysons les espaces urbains ou les espaces ruraux. Les ressortissants de l'UE sont les étrangers les plus nombreux dans l'ensemble des îles, dans les communes touristiques du littoral et celles de l'intérieur les moins agricoles. La classe aisée européenne montre une certaine prédilection pour les espaces non urbains. Les ressortissants du reste du monde, pour leur part, (Africains et Latino-Américains principalement) représentent la population non espagnole majoritaire dans deux types de communes: dans les villes principales d'une part (Palma, Mahón, Ibiza et Inca) et dans celles vouées principalement à l'agriculture (cultures d'irrigation à Majorque et élevage bovin à Minorque), un secteur qui accueille une main-d'oeuvre principalement d'origine marocaine.

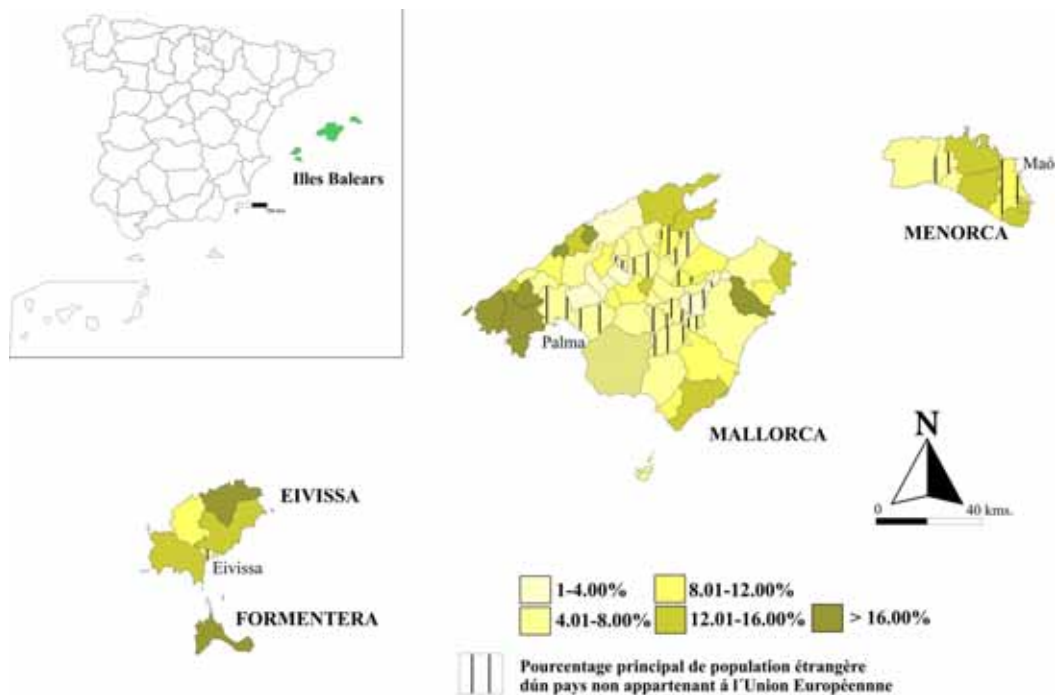


Figure 3. Population étrangère par communes aux Baléares (en %). 2001  
Source: Institut des Statistique des Baléares

Dans le cas de Castilla-León, une communauté autonome de l'Espagne intérieure au dynamisme économique beaucoup plus réduit et d'une superficie dix-neuf fois supérieure à celle des Baléares, la répartition des 35 954 étrangers résidant sur le territoire en 2003 est très inégale. Si nous observons la carte (Figure 4), nous pouvons établir quatre synthèses explicatives de grand intérêt. Premièrement, le graphique montre que dans la plupart des communes la présence de population étrangère est inexistante ou infime. Il s'agit principalement de communes de type rural, caractérisées par le dépeuplement, le vieillissement de ses habitants et des possibilités réduites de développement économique et où les rares exemples d'immigration étrangère appartiennent au secteur de l'agriculture et de l'élevage. Deuxièmement, nous constatons que les capitales de provinces apparaissent comme de



petits îlots où la proportion de la population étrangère est légèrement supérieure. Il s'agit de 9 villes entre 50 000 et 300 000 habitants qui jouissent d'un certain niveau de développement économique, lequel a permis l'établissement d'un nombre réduit d'immigrants ne dépassant en aucun cas 5% de la population totale. Troisièmement, sur l'axe supérieur du graphique, nous pouvons remarquer une série de communes coïncidant, du nord au sud, avec les quatre bassins miniers de la région, dont un seulement se trouve actuellement en pleine activité (celui situé le plus à l'ouest), qui enregistrent les pourcentages d'allochtonie les plus élevés de la communauté de Castilla-León. La crise du pétrole de 1973 et la réactivation de la production du charbon ont permis à des milliers de travailleurs étrangers originaires du Cap-Vert, du Pakistan ou du Portugal de trouver du travail dans les mines. Quand celles-ci ont fermé, beaucoup sont retournés dans leur pays d'origine, d'autres se sont installés dans les villes les plus proches et un grand nombre d'entre eux sont restés définitivement là où ils avaient passé les quinze ou vingt dernières années comme, par exemple, à Villablino qui compte 11% d'étrangers pour une population de 12 542 habitants. Finalement, dans le secteur sud-oriental, on distingue un autre espace qui englobe une série de communes avec une forte présence de population immigrante qui, dans ce cas, n'est pas directement liée à Castilla-León mais à la communauté autonome de Madrid qui se trouve située juste de l'autre côté de cette limite.

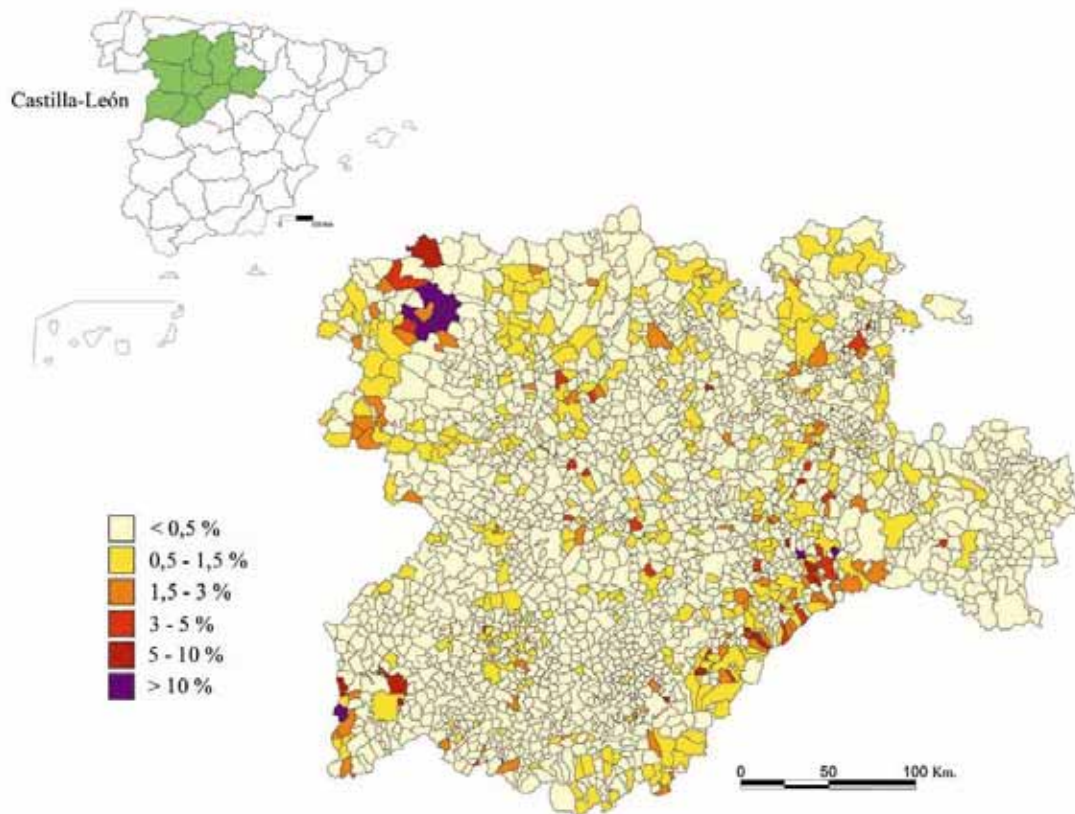


Figure 4. Population étrangère par communes dans la communauté de Castilla-León (en %). 1999  
Source: Registre municipal des habitants

#### IV. PROVENANCE ET CLASSE SOCIALE. ANALYSE INTRA-URBAINE.

Les différents niveaux de développement socio-économique et la différente spécialisation fonctionnelle de ces deux villes, l'une située dans l'intérieur de l'Espagne, León, et l'autre en pleine mer Méditerranée, Palma de Mallorca, requièrent à des degrés différents la participation des immigrants pour la construction territoriale et sociale de la ville. De quelque

façon que ce soit, les flux migratoires d'arrivée se sont consolidés dans les deux villes depuis le milieu des années 90, ce qui crée des comportements démographiques et des paysages urbains inconnus jusqu'alors.

Palma est une ville multiculturelle qui se trouve enrichie par la diversité. Face à l'homogénéité défendue par les groupes les plus réactionnaires de la société, les effets de la globalisation sur une économie touristique aussi spécialisée que celle du tourisme des Baléares, ajouté au processus d'urbanisation associé, a amené comme résultat une ville qui concentre une grande diversité culturelle et ethnique. L'endogamie et les difficultés de relation avec les autres territoires qui durant des siècles a caractérisé nombre d'espaces insulaires, se sont brusquement inversées dans le milieu du XXème siècle dans les Iles Baléares. Le processus de "touristisation" (développement des services et des activités liés au tourisme) qui a décollé dans les années 50 a également produit de nombreux impacts sur sa capitale, Palma de Majorque. La croissance urbaine, qui se développa de manière intensive depuis 1960, peut s'apprécier dans la construction d'innombrables blocs d'appartements afin d'héberger une masse croissante d'immigrés venus de la péninsule espagnole qui venaient travailler dans les secteurs montants de la construction et de l'hôtellerie. Bien que durant ces premières années, l'immigration du travail ait été exclusivement espagnole (Andalous, Murciens, etc.), les premiers étrangers européens de classe aisée ont commencé à installer leur résidence habituelle dans les quartiers touristiques de plus grande qualité architecturale de la façade maritime. Comme conséquence de cela, la période de plus grande croissance urbaine et démographique de Palma s'est basée sur des modèles radicaux d'exclusion sociale. En avance par rapport à d'autres villes espagnoles plus peuplées, les traits d'allochtonie permettaient de dessiner sur le plan de Palma une caractérisation et une territorialisation sociale particulière. A partir du moment où les descendants de cette masse d'immigrants espagnols se sont pleinement intégrés à la société des Baléares, les courants relatifs à l'immigration et provenant des pays du Tiers-monde se sont intensifiés. Toute cette diversité de mouvements migratoires a généré une ville nouvelle avec son lot de graves problèmes de ségrégation mais aussi avec des niveaux de dynamisme et de coexistence culturelle intéressants.

Les influences des immigrants sur la ville de Palma se produisent à cause d'un double flux sud-nord et nord-sud. Son importance ne réside pas tant dans sa quantification numérique que dans la grande diversité de provenances et de niveaux socio-économiques. Comme cela a déjà été étudié pour d'autres villes, (Sassen, 1986; Darden, 1987; Pacione, 1996; Guillaume, 2001; Li et al, 2002), il est possible, à Palma, de percevoir une concentration spatiale des minorités ethniques dans des quartiers concrets de la ville. La ségrégation spatiale s'accroît et la discrimination sociale, économique et culturelle à partir de caractéristiques ethniques et culturelles augmente. Cette inégalité se produit par un double effet. Premièrement, l'inégalité économique et, dans une moindre mesure, la proximité du lieu de travail facilitent des pratiques discriminatoires quant à l'accès au marché du logement. Deuxièmement, les immigrants du Tiers-monde se concentrent dans les quartiers où les loyers sont les moins chers, et ce jusqu'au point de constituer de petits réseaux sociaux chargés d'attirer, à leur tour, d'autres compatriotes avec l'intention de se protéger de l'agressivité qui émane de l'extérieur. La forme spatiale de la ségrégation ethnique urbaine à Palma est similaire à celle de l'Europe étant donné que la diversité prédomine. A Palma, on comptabilise jusqu'à 130 groupes culturels d'origine différente qui partagent le territoire avec la population autochtone. La population étrangère représente plus de 20% de la population totale répartie sur 15 zones statistiques de Palma. 42,55% des habitants de Cala Major (quartier situé sur la façade maritime) sont des immigrants. Bien que la distribution des immigrants diffère en fonction de leur nationalité, c'est dans la ville historique, et ce pour des circonstances diverses, que se concentre la plus grande diversité de nationalités. Les quartiers les plus dégradés de la vieille ville intra-muros continuent d'être la porte d'entrée de nombreux immigrants du travail, alors

que ceux qui ont été réhabilités et revitalisés constituent un espace d'installation attirant pour les habitants étrangers de meilleur niveau économique, ce qui provoquent, dans un espace réduit, des processus de création de bidonvilles et de gentrification. La cohabitation est complexe jusqu'au point, que sous des prétextes de réhabilitation, des politiques agressives de rénovation urbaines dans la zone de El Sindicat (Sa Gerreria) sont entreprises et que cela provoque l'expulsion de leur logement de la population immigrante, et cela avec l'accord inconditionnel de la population locale.

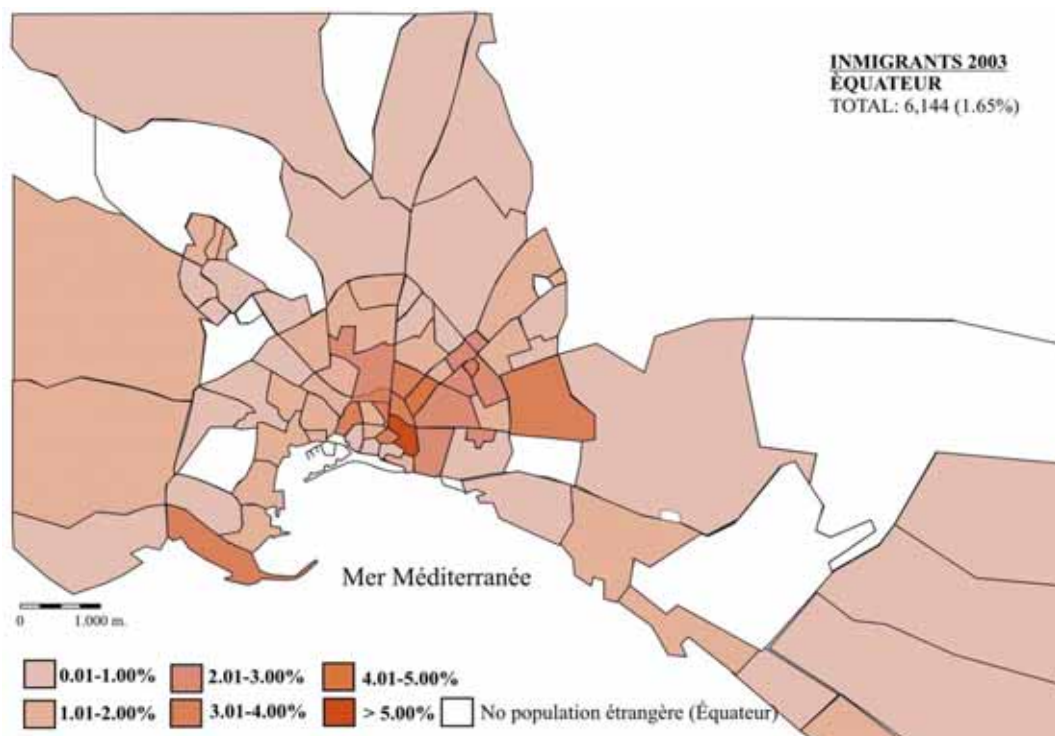
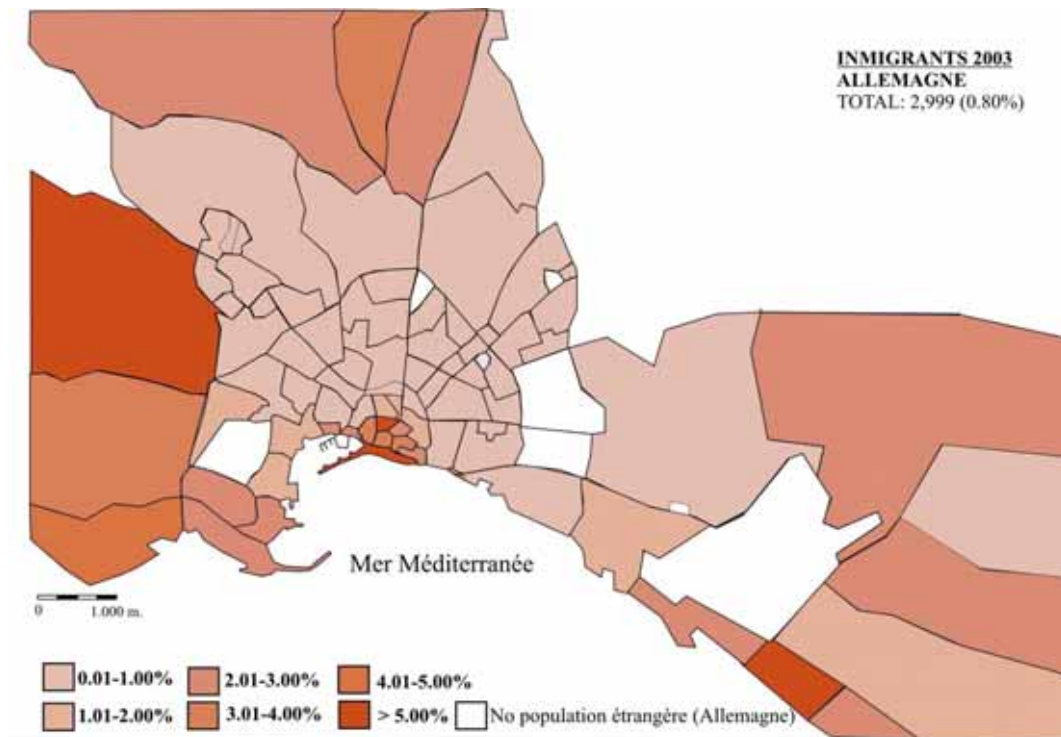
Dans le but de vérifier la construction de nouveaux paysages urbains, produit de la proportion élevée et de la concentration d'immigrants, et afin d'étudier les niveaux de ségrégation spatiale, nous analysons les pourcentages de population des quatre nationalités les plus importantes des quatre continents, et ce, par zones statistiques.

La condition économique et sociale des 3.000 Allemands qui ont établi leur résidence habituelle à Palma est celle de l'immigrant type de l'Union Européenne. En général, ils sont formés par des groupes de condition aisée issus des professions libérales, par des travailleurs qualifiés d'entreprises de services et par des retraités. Leur localisation ne dépend pas tant de variables économiques que de la qualité du paysage dans leur environnement urbain. Bien que l'on note leur présence dans presque toutes les zones statistiques, ils atteignent, proportionnellement des quotas de représentation importante dans la partie historique réhabilitée de la ville, dans les quartiers touristiques de haute qualité de la façade maritime occidentale, dans les espaces suburbains de croissance résidentielle extensive à l'ouest de la ville, dans les zones statistiques rururbaines du nord et dans certains quartiers orientaux proches du principal espace de concentration touristique de population allemande (S'Arenal). Les quartiers périphériques et les nouveaux quartiers de population restent hors des demandes de résidences des centres européens. 9,15% de la population de Les Maravelles (littoral sud oriental) est allemand.

Les trois autres exemples sont le fruit de l'immigration du travail qui se déplace en fuyant la pénurie économique de son pays. Bien que la typologie des quartiers d'installation principale des Equatoriens et des Marocains soient similaires, de grandes représentations de ces deux nationalités dans les mêmes zones statistiques coïncident rarement, avec, toutefois, l'exception de la cohabitation dans le quartier hautement dégradé de El Sindicat. La partie historique de la ville la moins revalorisée et les nouveaux quartiers sont les espaces où l'on trouve la plus grande présence en matière de pourcentage d'Equatoriens et de Marocains. Sauf dans de rares exceptions, et à la différence de ce qui arrive dans des villes françaises par exemple, (Pumain et Mattei, 2003), les polygones de logement (cités HLM) situés dans des quartiers périphériques ne sont pas habités par des immigrants du Tiers-monde, mais surtout par des immigrants provenant du sud de l'Espagne le plus défavorisé. Les zones touristiques d'exploitation intensive les plus dégradées de la Baie de Palma accueillent également d'importantes bourses d'immigration qui cherchent du travail dans l'hôtellerie et dans le service domestique pendant la haute saison estivale. La concentration statistiquement la plus représentative de population équatorienne se trouve dans El Sindicat (6,94% de la population totale) et celle de Marocains dans Sant Jaume (7,14%). Ce dernier est également situé dans la vieille ville intra-muros.

En dernier lieu, bien que la population chinoise ne soit pas encore globalement trop importante dans la ville, son étude est intéressante, autant de par la croissance qu'elle connaît depuis ces dernières années que par sa participation directe à la construction de nouveaux paysages urbains, surtout associés au développement d'une importante activité hôtelière et commerciale minoritaire. Les Chinois sont proportionnellement les immigrants qui ont une obligation de travail, car étant à leur propre compte, la plus importante d'Espagne. En chiffres absolus, cette proportion est seulement dépassée par la nombreuse colonie marocaine La distribution des immigrants chinois à Palma se réduit, presque exclusivement, au Ensanche.

La localisation de nombreux restaurants et commerces régentés par la population chinoise et adressés à un tourisme de basse qualité explique cette concentration démographique.



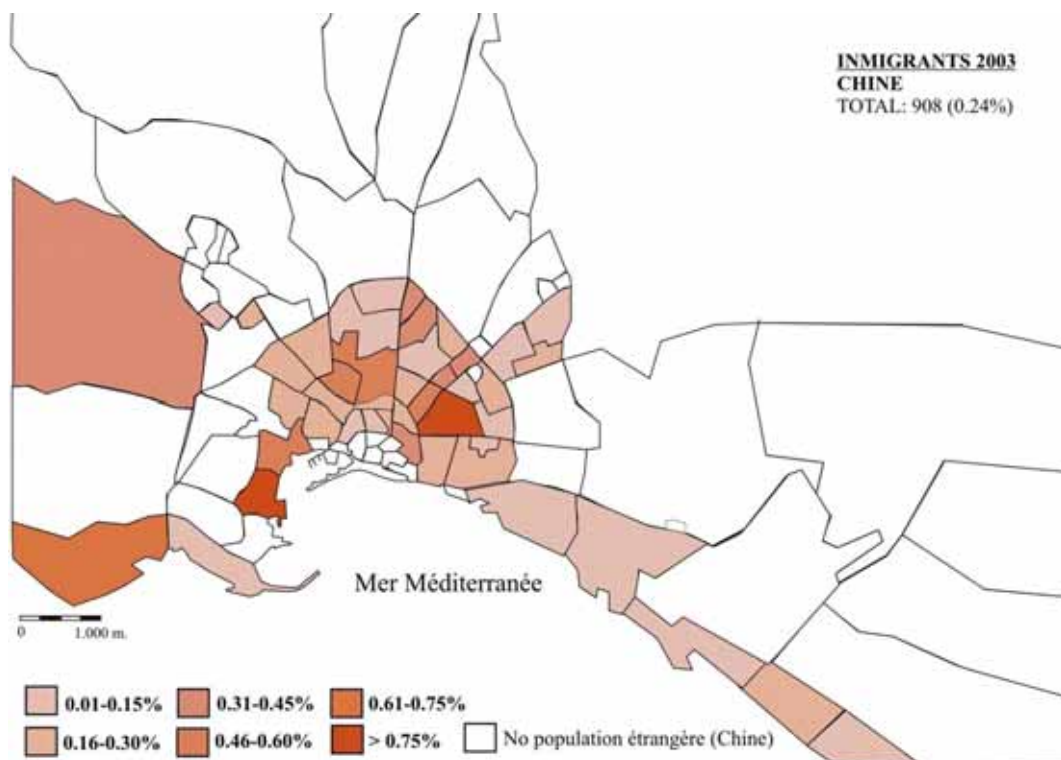
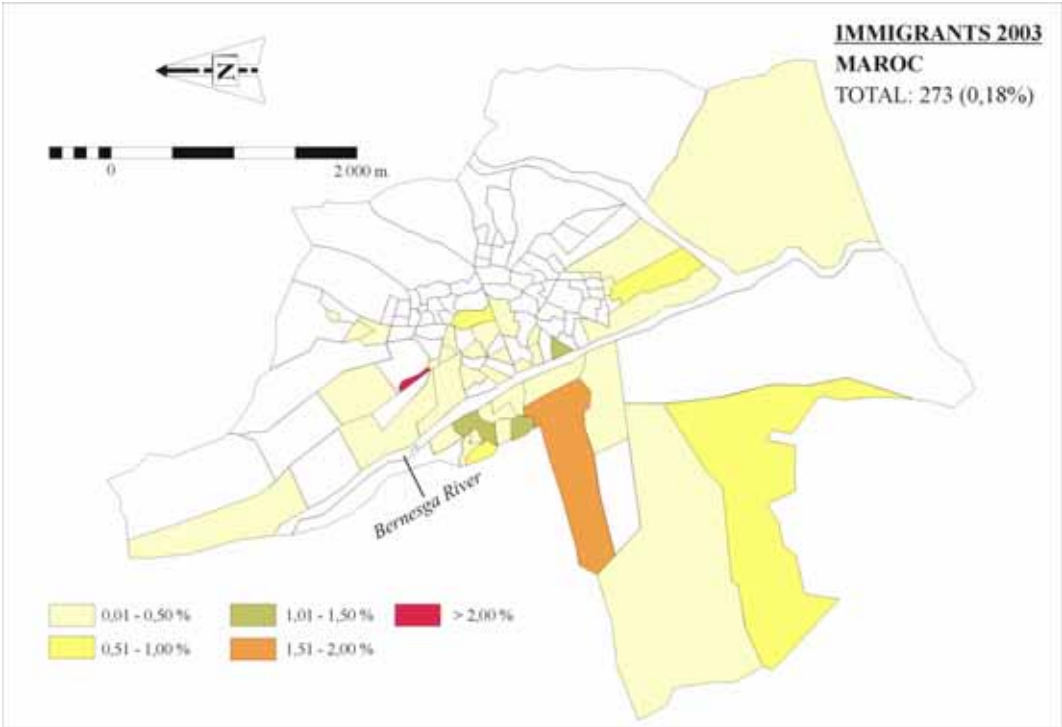
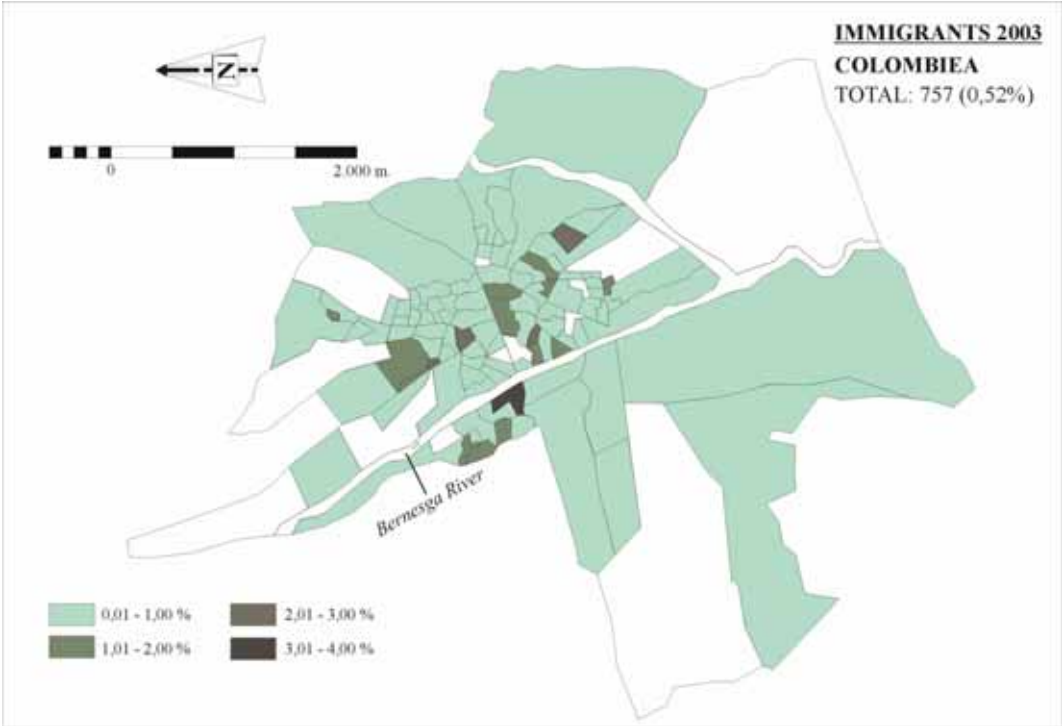


Figure 5. Population étrangère par zones statistiques à Palme de Majorque  
(Source: Mairie de Palme de Majorque)



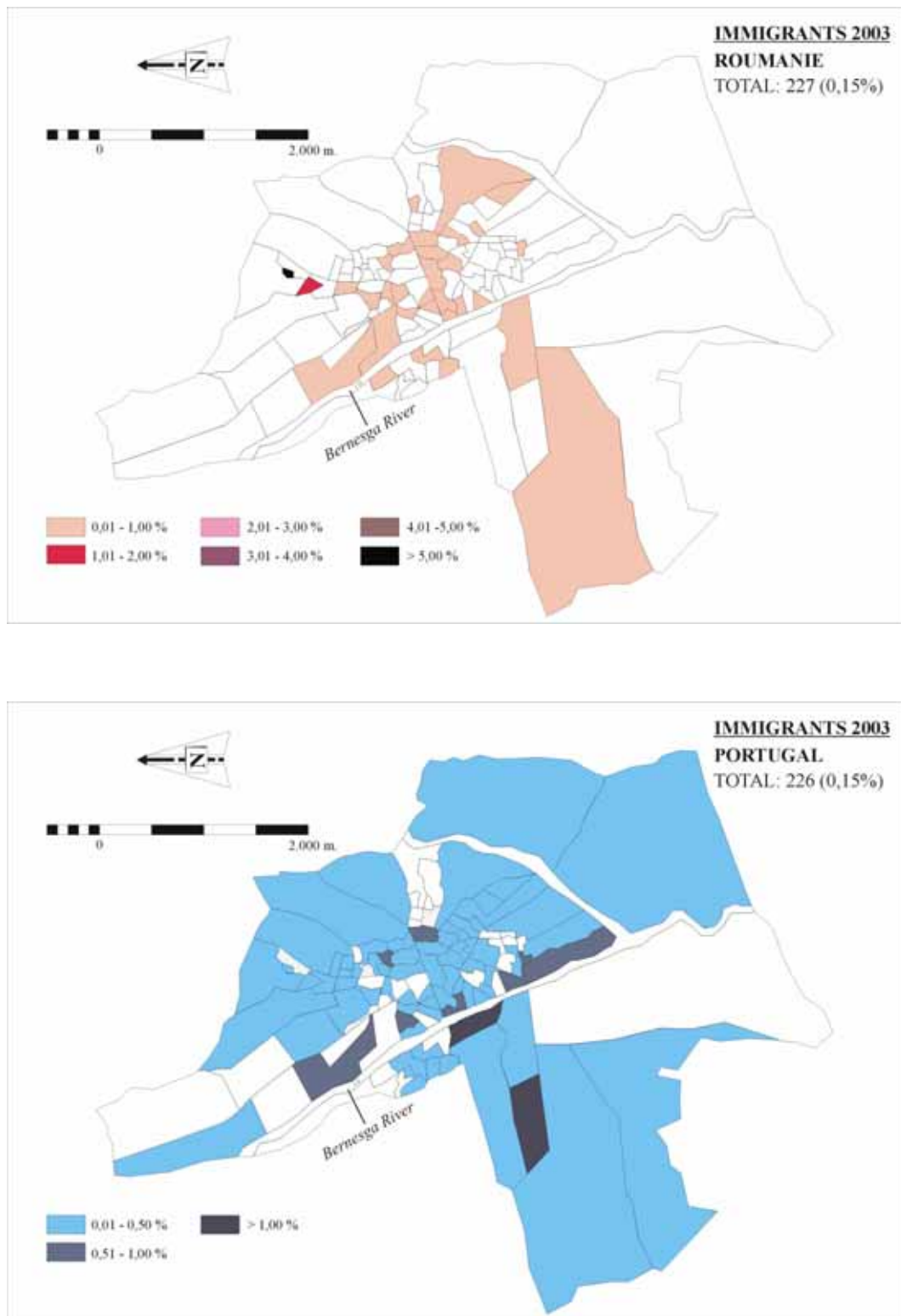


Figure 6. Population étrangère par sections statistiques à León  
(Source: Mairie de León)

Dans le cas de León, parmi les 144.259 habitants comptabilisés en juillet 2003, seulement 3.732, c'est à dire 2,59%, étaient nés hors d'Espagne. De la même façon que lorsque nous avons exposé les clés interprétatives de la dynamique régionale, on observe clairement, dans les villes analysées, l'influence du développement économique sur le nombre d'immigrants. Les facteurs qui font du tourisme des Baléares un moteur d'une importance extraordinaire pour soutenir le niveau économique des Iles expliquent aussi bien le nombre élevé de

résidents européens que celui d'immigrants extra européens. En revanche, à León, ni les conditions climatiques, ni le tourisme d'intérieur, ni aucun autre secteur exercent ce rôle dynamique dans l'attraction d'investissements qui génère une importante bourse de travail et une augmentation générale du niveau de vie. Les rares possibilités de trouver un emploi réduisent la capacité d'attraction de cette ville pour les immigrants. Ceux qui résident déjà dans la ville couvrent les postes de travail que les nationaux refusent, mais cette offre est très limitée et incapable de soutenir une avalanche croissante d'immigrants, qui pour cette même raison, n'a pas lieu. León, situé à 300 kilomètres de Madrid, accuse une légère croissance de sa population étrangère, alors que d'autres villes plus éloignées de la capitale mais présentant un plus grand développement économique et par là même des offres de travail, voient augmenter le nombre d'immigrants de façon accélérée.

Parmi les 117 sections statistiques qui forment le plan de León, seule l'une d'elles avait, en 2003, un pourcentage de population étrangère supérieure à 10% (144 immigrants qui supposaient 13,56% de la population) et ne correspondait pas à un secteur de la ville historique, mais à l'espace le plus dégradé de la. Ce quartier de la Inmaculada est, à l'intérieur des plans qui signalent la distribution des quatre collectifs principaux d'immigrants, là où se concentrent 40% des résidents d'origine roumaine (8% des habitants du quartier). La population d'origine colombienne est la plus nombreuse, même si l'on n'enregistre que 757 personnes, soit 0,52% du total. Leurs règles de localisation sur la ville dessinent une série de points clés autant dans le centre historique que dans les quartiers traditionnels et spécialement dans certains secteurs à l'ouest du fleuve et définis comme étant des quartiers ouvriers en déclin. La population d'origine marocaine se distribue dans un nombre moindre de sections bien que sa faible quantité, 273 personnes (0,18%), empêche que cette concentration se reflète dans les densités globales. Au sein de ce collectif formé essentiellement par des hommes de 30 à 40 ans, sept sections regroupent 50% de ses représentants, toujours à la périphérie de la ville. En dernier lieu, la population d'origine portugaise est la plus abondante au sein des immigrants membres de l'Union Européenne et sa distribution est beaucoup plus uniforme dans toute la ville, aucun secteur ne peut se détacher au-dessus des autres, car, de fait, la section à plus grande concentration, également sur la rive occidentale du Bernesga, ne regroupe que 15 personnes de cette nationalité.

Le rôle de l'immigrant est en relation avec le développement d'une économie informelle qui, cependant, est le résultat du manque d'opportunités et des demandes de travail et de produit de la part de l'ensemble de la société. Le paysage urbain, constitué par des éléments physiques et des composants sociaux, montre un amalgame intéressant de cultures, de sons, de couleurs et de langues dans les deux villes analysées. Les influences s'étendent aux espaces privés et publics. C'est dans les négoce dirigés par les immigrants eux-mêmes où l'on observe le mieux ces influences (restaurants ethniques, coiffure, épicerie, magasins de vêtements, etc.) et dans les services destinés à couvrir leurs besoins (cabines téléphoniques et Internet et entreprises d'envoi de fonds à l'étranger), qui, habituellement, sont aussi régentées par eux. Etant donné qu'il s'agit d'activités d'utilité quotidienne, elles sont proches des principaux lieux de résidence de l'immigrant. Dans le cas de l'immigrant allemand à Palma, il faut ajouter une offre puissante d'agences immobilières, d'agences de voyages, d'épiceries, de centres médicaux et éducatifs, etc. Comme cela arrive dans d'autres villes historiques espagnoles, nous commençons à percevoir, à travers un processus d'invasion succession fonctionnel, une substitution intéressante du commerce minoritaire traditionnel par d'autres de nouvelle propriété d'immigrants. Quant aux espaces publics collectifs, il existe une utilisation élevée, jusqu'à l'appropriation, de l'espace public de la part de l'immigrant, principalement parcs et places à côté de ses domiciles.

Cependant, la diversité culturelle, ethnique et linguistique des nouveaux venus produit, dans certains cas, des tensions et des conflits collectifs, spécialement dans la ville de Palma, où de



nombreux habitants perdent l'identification avec leur quartier, raison pour laquelle ils ressentent de l'insécurité. La ville historique dégradée est un bon exemple pour l'étude de conflits qui, irrémédiablement, conclut sur l'augmentation de l'exclusion sociale de la minorité. La population même de Palma qui progressivement abandonne le centre historique de la ville, se félicite de la démolition de logements détériorés sous des fraudes politiques de réhabilitation intégrale. Ils considèrent que de cette façon, non seulement on nettoie et on renouvelle de grands espaces centraux, mais également qu'on expulse une population étrangère qui était en train de s'approprier son secteur urbain le plus symbolique.

Cependant, les plus grandes tensions se produisent actuellement entre deux collectifs d'immigrants dans les environs d'un quartier de promotion publique des années 70. Ces collectifs sont de bons exposants des deux grandes phases de l'immigration à Majorque: population du sud péninsulaire arrivée dans l'île il y a approximativement trois ou quatre décennies et des Equatoriens installés dans la ville depuis deux ou trois ans. Chaque week-end, entre 200 et 400 Equatoriens se réunissent dans un parc public proche de ce quartier de résidence de population immigrante péninsulaire (cité du Llevant). Alertés par la présence majoritaire d'Equatoriens, les résidents espagnols manifestent ces mêmes dimanche dans le but de faire pression sur les autorités publiques quant aux activités des Américains. Les uns argumentent qu'ils se concentrent uniquement avec l'intention de faire du sport, les autres les accusent de salir le parc, de provoquer du bruit et de vendre de la nourriture et des boissons sans l'autorisation municipale correspondante. Les affrontements entre voisins et immigrants se répètent tous les week-ends.

Il semble préoccupant qu'entre la gamme variée de population immigrante de la capitale des Baléares, les mieux reçus soient ceux d'origine allemande, bien qu'avec un peu de réserve. Le rôle que joue le composant économique dans la perception de l'étranger est fondamental pour sa plus grande ou plus petite acceptation de la part de la population autochtone. Ceci démontre que la ségrégation a une base économique fondamentale, en fonction du niveau de revenus. Les notions de culture et d'ethnie sont secondaires. A la différence de l'opinion de Borja et de Castells (1999), qui affirment que la source véritable de cette tension est le refus d'assumer la diversité ethnique de la part de la société locale, l'expérience semble démontrer que ce qui n'est pas accepté est la pauvreté, même si celle-ci se présente déguisée de marginalisation raciale (si les allemands étaient physiquement comme les Equatoriens et ceux-ci comme les Andalous, quelle « ethnie » serait devant la police sur la photo?)



Figure 7. Mobilisation policière pour faire face aux affrontements entre espagnols et équatoriens dans le parc de la cité de Llevant (dimanche 5 septembre 2003). Source :Diario de Malloca (06-10-2003)

## V. CONCLUSION

La distribution des immigrants sur le territoire est une question de toute évidence géographique. La localisation aux niveaux régional et provincial, qu'il s'agisse d'immigrants du Tiers-Monde ou de l'Europe opulente, est en rapport avec le niveau de développement de la région. Par contre, à l'intérieur des villes, la distribution dépend clairement de la provenance et de la classe sociale.

L'immigration s'est consolidée comme un phénomène produit de la globalisation. L'affluence de flux migratoires de provenance non espagnole vers les agglomérations urbaines est une manifestation supplémentaire de la globalisation et des phénomènes qui l'accompagnent : transformation du système productif, mobilité de la population à échelle planétaire, augmentation de l'emploi non qualifié, etc. (Zárate, 2003). Malgré la distance que nous gardons par rapport aux autres pays européens plus développés, nous pouvons affirmer actuellement que la population espagnole évolue vers la pluralité ethnique et la multi culturalité.

La ville a été, tout au long de l'histoire, le lieu de la coexistence (cohabitation et conflit), du métissage et de la mobilité sociale. L'hétérogénéité et le mélange de formes sociales dans les villes ne sont pas seulement possibles, mais aussi souhaitables et même, structurellement stratégiques (Delgado, 1996). L'augmentation du pouvoir culturel et économique de l'immigrant est en train de construire un nouveau type de ville, inconnu dans les cités espagnoles. La ville de Palma est un clair exemple que la récente croissance urbaine s'est produite par le biais de l'immigration, d'origine espagnole depuis les années 1960 et de toute la planète depuis les années 1990. Les changements démographiques, ceux d'utilisation du sol et dans la dynamique sociale sont un exemple évident de la vitalité d'une ville de plus en plus cosmopolite. León, en revanche, montre encore une rare présence d'immigrants étrangers, en accord avec son plus faible dynamisme économique, bien qu'il soit chaque fois plus fréquent d'écouter lors des promenades quotidiennes des groupes de personnes parler dans des langues différentes.

Si l'on prête attention aux différentes nationalités, aussi bien à Palma qu'à León, les immigrants provenant de l'Union Européenne se répartissent avec une plus grande homogénéité sur le plan urbain, grâce à leur niveau élevé d'intégration culturelle et économique avec les habitants locaux. Les facteurs qui expliquent leurs comportements de localisation s'éloignent des modèles traditionnels des collectifs d'immigrants. A Palma, les éléments qui influent le plus à l'heure de prendre une décision finale sont la qualité de l'environnement et la qualité urbaine, alors qu'à León, la population d'origine portugaise se répartit en fonction de son différent niveau économique, de même que le reste des habitants, avec des pourcentages similaires, autant dans les quartiers de grand pouvoir acquisitif que dans les secteurs de classe moyenne ou ceux de population ayant de faibles revenus.

Les Colombiens et les Equatoriens montrent des stratégies identiques dans les deux villes: chez ces collectifs, on observe le besoin de se regrouper. Parce qu'il s'agit d'une immigration à caractère familial, la solidarité mutuelle entre compatriotes est un élément décisif pour résoudre les divers problèmes quotidiens, comme les soins aux personnes âgées et aux enfants, la recherche d'un emploi, les prêts informels pour sortir de petites crises ou le renforcement de l'identité collective au moyen du maintien des traditions culturelles. Pour les immigrants de ces nationalités, les espaces de résidence se réduisent à des secteurs déterminés de la vieille ville et à des quartiers ouvriers en déclin.

La population née au Maroc forme une typologie différente à l'intérieur des collectifs d'étrangers. L'immigration est essentiellement masculine et constituée de jeunes adultes qui ont l'habitude de se regrouper dans des logements dans les secteurs les plus marginaux de la ville, aussi bien dans les aires de la vieille ville qui montre une très grande détérioration, que

dans les zones périphériques qui présentent une présence rare de sol habitable. Ceux qui obtiennent une certaine stabilité dans leur emploi et une augmentation de leurs revenus décident de réunifier la famille sur le lieu de l'immigration, ce qui suppose d'abandonner la résidence habituelle pour chercher un nouveau foyer à l'intérieur des circuits habituels d'offre immobilière, démontrant ainsi une plus grande intégration

Les immigrants d'origine chinoise de Palma sont localisés dans des aires densément peuplées du secteur commerçant traditionnel, afin de chercher une meilleure proximité entre le lieu de travail et celui de résidence. Dans cette ville, ainsi qu'à León, l'élément de regroupement pour les immigrants de cette nationalité est la boutique, le restaurant ou le négoce ouvert dans le quartier commercial, alors que la résidence peut se situer dans un rayon de distance plus ou moins proche.

Dernièrement, la population immigrante d'origine roumaine, présente les aspects les plus conflictuels au sein de la localisation urbaine. En accord avec les graphiques, il s'agit du groupe le moins intégré, car ils reflètent une plus grande concentration et se situent dans le quartier le plus dégradé de la ville, créant un ghetto différencié et générant différents conflits avec le reste de la population résidante dans ce lieu.

En résumé, territoire et immigration sont un binôme dans lequel le facteur économique joue un rôle fondamental, autant pour expliquer la localisation des différents collectifs d'immigrants à échelle de l'état, de la région ou de la localité que leur degré d'intégration dans la société. Un plus grand développement économique signifie une plus grande présence d'immigrants et à l'intérieur de ces espaces, un meilleur niveau économique, une meilleure intégration. L'immigration associée à la pauvreté ouvrière génère la marginalité, tandis que dans le pôle opposé, l'immigrant riche est reçu les bras ouverts. Si nous coïncidons tous sur le fait que l'immigration provenant des pays non développés est un phénomène généralisé dans les sociétés les plus avancées de la planète et que nous désirons éviter les possibles affrontements sociaux, la solution aux problèmes d'intégration ne procède pas de l'assimilation culturelle mais de l'intégration économique, même si cela suppose d'établir des quotas d'entrée en fonction des caractéristiques conjoncturelle du marché du travail.

## BIBLIOGRAPHIE

- Alba, R. D., 2000, "Assimilation's Quiet Tide", in Steinberg, S. (ed.), *Race and ethnicity in the United States*, Massachusetts, Blackwell.
- Borja, J., Castells, M., 1999. "Local y global. La gestión de las ciudades en la era de la información", Madrid, Taurus.
- Brun, J., Rhein C. (eds) 1994, *La ségrégation dans la ville*, Paris, L'Harmattan
- Capel, H., 1997. "Los inmigrantes en la ciudad. Crecimiento económico, innovación y conflicto social", *Scripta Nova*, 3, 1-25.
- Capel, H., 2001, "Inmigrantes extranjeros en España. El derecho a la movilidad y los conflictos de la adaptación: grandes expectativas y duras realidades", *Scripta Nova*, 81, 1-32.
- Cebrián, J.A., Bodega, M<sup>l</sup>, 2000, "Solidaridad y ciudadanía: los inmigrantes en la España de hoy", in AGE, *Vivir la diversidad en España*. Madrid.
- Cross, M. Johnson, M., 1989, *Race and the Urban System*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Darden, J., Hill, R. C., Thomas, J., Thomas, R., 1987, *Detroit: Race and Uneven Development*, Philadelphia, Temple University Press.
- Delgado, M., 1996, "Qui pot ser "inmigrant" a la ciutat?", in *Ciutat i immigració (II Debat de Barcelona)*, Barcelona, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona.
- Ellis, M., Wright, R., 1998, "The Balkanization Metaphor in the Analysis of U.S. Immigration", *Annals of the Association of American Geographers*, 88 (4), p. 686-698.
- Glazer, N., 1996, "Multiculturalism and American Exceptionalism", in *Ciutat i immigració (II Debat de Barcelona)*, Barcelona, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona.
- González, J.M., 2001, "Formación de la trama urbana y transformaciones sociales recientes en la ciudad de Palma de Mallorca (1960-2001)", *Geographicalia*, 40, 75-100.
- Guillaume, P., 2001, *Johannesburg, géographie de l'exclusion*, Paris, IFAS-Karthala.

- Källtorp, O. Elander, I., Ericsson, O., Franzén, M., 1997, *Cities in transformation-Transformation in cities*. Aldershot, Ashgate.
- King, R., 1996, "Migration and Development in the Mediterranean Region". *Geography*, 81 (1), 3-14.
- Li, W., Dymski, G., Zhou, Y., Chee, M., Aldana, C., 2002, "Chinese-american Banking and Community Development in Los Angeles County", *Annals of the Association of American Geographers*, 92 (4), 777-796.
- López Trigal, L. (Dir.), 2002, *La población inmigrante en Castilla y León*. Valladolid, CES.
- Lora-Tamayo, G., 1997, "La inmigración extranjera en España: evolución y situación actual", *Cuadernos de Formación*, 9, 12-32.
- Muller, T., 2000, "The Inmigrant Contribution to the Revitalization of Cities", in Steinberg, S. (ed.), *Race and ethnicity in the United States*. Massachusetts, Blackwell.
- Pacione, M., 1996, "Ethnic segregation in the European city. The case of Vienna", *Geography*, 81 (2), 120-132.
- Paddison, R., 2001, "Communities in the city", in Paddison, R. (ed.), *Handbook of Urban Studies*. London, SAGE.
- Pastor, L.J., 2002, "Globalización y migraciones hoy: una perspectiva española en el marco de la Unión Europea", in Pastor, L.J. (coord.), *Globalización y migraciones hoy: diez años de continuos desafíos*, Valladolid, Universidad de Valladolid.
- Pumain, D., Mattei, M-F. (coords.) 2003, *Données Urbaines*. Paris. Anthropos.
- Rex, J. 1988, *The Ghetto and the Underclass: Essays on Race and Social Policy*. Aldershot, Gower.
- Rullán, O., 1999. "Crecimiento y política territorial en las Islas Baleares (1955-2000)", *Estudios Geográficos*, 236, 403-442.
- Sassen, S., 1986, "New York City: economic restructuring and immigration". *Development and Change*, 17, 85-119
- Sassen, S., 1996, "Ethnicity and space in the global city: a new frontier?", in *Ciutat i immigració (II Debat de Barcelona)*, Barcelona, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona.
- Silvey, R., Lawson, V., 1999, "Placing the Migrant", *Annals of the Association of American Geographers*, 89 (1), 121-132.
- Soja, E., 2000. *Postmetropolis. Critical studies of Cities and Region*,. London, Blackwell.
- Zárate, M.A., 2003, "Manifestaciones de la multiculturalidad en el centro de Madrid", in López Trigal, L., Relea, C.E., Somoza, J., (coords.), *La ciudad. Nuevos procesos, nuevas respuestas*. Universidad de León, León.